

L'Abécille de la Nouvelle-Orléans

323 rue de Chartres. Entre Cour et Bienville.

NOUVELLE-ORLÉANS. MERCREDI, 3 AVRIL 1895.

PETITES ANNONCES.

A VENDRE.

À VENDRE à bon marché le tout ou partie d'une grande et jolie tombe de famille dans le nouveau cimetière St-Louis, sur l'avenue de l'Espérance...

A LOUER.

HOTEL BOULOUZ à Bilou, Miss. ayant 20 chambres en partie meublées. Années un charmant cottage de 4 chambres meublées avec tout le confort moderne...

Bulletin Financier.

Mardi, 2 avril 1895.

COMPTE D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jaquiellet & Co. \$4,989,487 00 \$523,912 00 maine dernière. 4,420,516 00 323,406 00

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans. Le marché a augmenté un peu, mais le montant d'argent sur le marché monétaire est resté en baisse...

MONNAIE.

Souverains Victoria. \$4 80 4 00
50 francs. \$5 30 5 00
Dix francs espagnols. \$1 40 1 00

CHANGÉ.

Commercial (60 jours). 487 1/4 488
Travaux de banque (60 jours). 487 1/4
Les FRANCHES sont fermes.

VENTES À LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

ADJUDICATION.

12 actions Carrollton RR Co. 122
12 actions Carrollton RR Co. 123

ACTIENS ET OBLIGATIONS.

American National. 100 97 100
Bank of Commerce. 100 100 100
Central & Banking Co. 100 100 100

MARCHÉS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

SUR PLACE.

Low Ordinary. 4 1/2
Good Ordinary. 4 1/2
Middling. 4 1/2

MARCHÉS DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Low Ordinary. 4 1/2
Good Ordinary. 4 1/2
Middling. 4 1/2

FUTURES.

Low Ordinary. 4 1/2
Good Ordinary. 4 1/2
Middling. 4 1/2

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Orléans officielle de la Bourse pour les lots en VIANDE SALES.

RAISON.

Les prix de la viande sont en baisse...

GRAISSE.

Les prix de la graisse sont en baisse...

CHARRON.

Les prix du charbon sont en baisse...

VINS ET LIQUEURS.

Les prix des vins et liqueurs sont en baisse...

CAFFÉ MERCANTIL.

Les prix du café sont en baisse...

GRAIN DE COTON ET SES PRODUITS.

Les prix du coton sont en baisse...

POISSONS.

Les prix des poissons sont en baisse...

MELASSE-OPEN KETTLE.

Les prix de la mélasse sont en baisse...

ENTRUFUGAL.

Les prix de l'entrufugal sont en baisse...

POISSONS.

Les prix des poissons sont en baisse...

ENTRUFUGAL.

Les prix de l'entrufugal sont en baisse...

POISSONS.

Les prix des poissons sont en baisse...

ENTRUFUGAL.

Les prix de l'entrufugal sont en baisse...

POISSONS.

Les prix des poissons sont en baisse...

ENTRUFUGAL.

Les prix de l'entrufugal sont en baisse...

POISSONS.

Les prix des poissons sont en baisse...

ENTRUFUGAL.

Les prix de l'entrufugal sont en baisse...

POISSONS.

Les prix des poissons sont en baisse...

ENTRUFUGAL.

Les prix de l'entrufugal sont en baisse...

FEUILLETON.

N° 118. Commencé le 10 novembre 1894.

LES DRAMES DE LA VIE.

LE SECRET.

D'UNE.

TOMBE.

PAR.

EMILE RICHEBOURG.

GRAND ROMAN INÉDIT.

QUATRIÈME PARTIE.

LA JOLIE DENTELIÈRE.

XV.

DEUX LETTRES.

(Suite.)

"Georgette s'appuyait à mon bras, et sur notre passage, dans les rues de la petite ville, elle recevait des sourires d'amitié, et c'était à chaque instant des "Bonne-mademoiselle Georgette", jour, mais aussi venaient serrer les épaules.

"Le reste de la journée s'écoula rapidement. Cependant, par moments, je remarquais un nuage de mélancolie sur le visage de Georgette. Était-ce le souvenir de ses parents adoptifs ? Était-ce le regret de quitter sitôt ces excellents gens dont le dévouement lui avait été si précieux ?

"Elle est si aimante, ma Georgette !

"Enfin il fallut s'arracher aux caresses des enfants et aux baisers de Mme Delmas, qui ne pouvait se résigner à nous voir partir. La nuit était venue quand nous montâmes en wagon. Lors que Georgette vit disparaître dans les ténèbres la silhouette de la vieille tour, sa main pressa la mienne et sa tête s'appuya sur mon épaule.

"Paul, me dit-elle, j'ai beaucoup souffert à Montlhéry ; mais le souvenir de ces lieux que nous avons vus aujourd'hui me sera cependant toujours cher, car c'est à Montlhéry que nous nous sommes connus.

"Nous y reviendrons, répondis-je, comme un pèlerinage consacré par notre amour.

"Oh ! Paul, murmura-t-elle, comme je vous aime !

"Serrée contre moi et bercée par le tangage du wagon, elle s'assoupit ; et à la lueur douteuse de la lampe je regardais son charmant visage, qui reflétait le bonheur.

"Enfantillage, pureté de la jeunesse, disait un sceptique ; mais ce n'est pas toi qui tiendras ce langage, toi qui vois constamment apparaître à tes yeux l'image de celle que tu aimes d'un amour égal à celui que j'ai pour Georgette.

"J'ai souvent entendu dire que l'homme absorbé par une grande passion manque d'énergie et est incapable de se donner à aucun travail sérieux. Je donne à ce prétendu axiome un éclatant démenti ; jamais je n'ai travaillé avec une pareille ardeur ; mes tableaux avançaient rapidement, et sans me montrer présomptueux, je crois au succès de mon exposition.

"Et toi, monsieur le savant, reviendras-tu avec de précieuses découvertes et un rapport qui précèdera ton entrée à l'Académie des sciences ?

"T'ai-je dit que mon père aime Georgette comme sa propre fille, qu'elle l'a conçue sans réserve, et que son front, dont les plus sages ne s'attendaient pas à faire, mais après le déjeuner ; ne nous faisons pas attendre.

Après le repas, M. Frémyn annonça à ses compagnons qu'il considérait leur mission comme terminée et que dans huit jours on rentrerait à Paris.

Il ajouta que, pendant ces huit jours, ces messieurs étaient libres de prendre un repos bien mérité.

Quand M. Durfort se trouva seul avec Lucien, il lui dit :

"M. Frémyn nous accorde à tous un congé dont nous aurions tort de ne pas profiter. Or, mon cher Lucien, je te propose de venir avec moi.

"Oh ! cela ?

"Lucien Deltel se sentit reconforté par ces lettres. Il savait qu'il pouvait avoir une confiance absolue en sa grand-mère, et la foi dans l'avenir qu'exprimait son ami se communiquait à lui.

Absorbé dans ses pensées, il s'oubliait dans sa chambre, lorsqu'un de ses camarades vint le chercher. C'était un jeune homme de son âge avec lequel il s'était lié à l'école ; leur intimité était devenue plus grande encore depuis qu'ils faisaient partie de la mission dirigée par M. Frémyn.

"On va se mettre à table, dit le jeune homme, on n'attend plus que toi.

"Je suis à vous, mon cher Durfort, répondit Lucien.

Il était d'une gaieté inaccoutumée, et son ami remarqua que sa physionomie n'avait plus l'expression soucieuse des jours précédents.

"Tu as reçu de bonnes nouvelles du Paris ? lui dit-il.

"Oui, excellentes.

"Peux-tu m'en dire ? J'aurais une proposition à te faire, mais après le déjeuner ; ne nous faisons pas attendre.

Après le repas, M. Frémyn annonça à ses compagnons qu'il considérait leur mission comme terminée et que dans huit jours on rentrerait à Paris.

Il ajouta que, pendant ces huit jours, ces messieurs étaient libres de prendre un repos bien mérité.

Quand M. Durfort se trouva seul avec Lucien, il lui dit :

"M. Frémyn nous accorde à tous un congé dont nous aurions tort de ne pas profiter. Or, mon cher Lucien, je te propose de venir avec moi.

"Oh ! cela ?

"Lucien Deltel se sentit reconforté par ces lettres. Il savait qu'il pouvait avoir une confiance absolue en sa grand-mère, et la foi dans l'avenir qu'exprimait son ami se communiquait à lui.

Absorbé dans ses pensées, il s'oubliait dans sa chambre, lorsqu'un de ses camarades vint le chercher. C'était un jeune homme de son âge avec lequel il s'était lié à l'école ; leur intimité était devenue plus grande encore depuis qu'ils faisaient partie de la mission dirigée par M. Frémyn.

"On va se mettre à table, dit le jeune homme, on n'attend plus que toi.

"Je suis à vous, mon cher Durfort, répondit Lucien.

Il était d'une gaieté inaccoutumée, et son ami remarqua que sa physionomie n'avait plus l'expression soucieuse des jours précédents.

"Tu as reçu de bonnes nouvelles du Paris ? lui dit-il.

"Oui, excellentes.

"Peux-tu m'en dire ? J'aurais une proposition à te faire, mais après le déjeuner ; ne nous faisons pas attendre.

Après le repas, M. Frémyn annonça à ses compagnons qu'il considérait leur mission comme terminée et que dans huit jours on rentrerait à Paris.

Il ajouta que, pendant ces huit jours, ces messieurs étaient libres de prendre un repos bien mérité.

Quand M. Durfort se trouva seul avec Lucien, il lui dit :

"M. Frémyn nous accorde à tous un congé dont nous aurions tort de ne pas profiter. Or, mon cher Lucien, je te propose de venir avec moi.

"Oh ! cela ?

"Lucien Deltel se sentit reconforté par ces lettres. Il savait qu'il pouvait avoir une confiance absolue en sa grand-mère, et la foi dans l'avenir qu'exprimait son ami se communiquait à lui.

Absorbé dans ses pensées, il s'oubliait dans sa chambre, lorsqu'un de ses camarades vint le chercher. C'était un jeune homme de son âge avec lequel il s'était lié à l'école ; leur intimité était devenue plus grande encore depuis qu'ils faisaient partie de la mission dirigée par M. Frémyn.

"On va se mettre à table, dit le jeune homme, on n'attend plus que toi.

"Je suis à vous, mon cher Durfort, répondit Lucien.

Il était d'une gaieté inaccoutumée, et son ami remarqua que sa physionomie n'avait plus l'expression soucieuse des jours précédents.

"Tu as reçu de bonnes nouvelles du Paris ? lui dit-il.

"Oui, excellentes.

"Peux-tu m'en dire ? J'aurais une proposition à te faire, mais après le déjeuner ; ne nous faisons pas attendre.

Après le repas, M. Frémyn annonça à ses compagnons qu'il considérait leur mission comme terminée et que dans huit jours on rentrerait à Paris.

Il ajouta que, pendant ces huit jours, ces messieurs étaient libres de prendre un repos bien mérité.

Quand M. Durfort se trouva seul avec Lucien, il lui dit :

"M. Frémyn nous accorde à tous un congé dont nous aurions tort de ne pas profiter. Or, mon cher Lucien, je te propose de venir avec moi.

"Oh ! cela ?

"Lucien Deltel se sentit reconforté par ces lettres. Il savait qu'il pouvait avoir une confiance absolue en sa grand-mère, et la foi dans l'avenir qu'exprimait son ami se communiquait à lui.

Absorbé dans ses pensées, il s'oubliait dans sa chambre, lorsqu'un de ses camarades vint le chercher. C'était un jeune homme de son âge avec lequel il s'était lié à l'école ; leur intimité était devenue plus grande encore depuis qu'ils faisaient partie de la mission dirigée par M. Frémyn.

"On va se mettre à table, dit le jeune homme, on n'attend plus que toi.

"Je suis à vous, mon cher Durfort, répondit Lucien.

Il était d'une gaieté inaccoutumée, et son ami remarqua que sa physionomie n'avait plus l'expression soucieuse des jours précédents.

"Tu as reçu de bonnes nouvelles du Paris ? lui dit-il.

"Oui, excellentes.

"Peux-tu m'en dire ? J'aurais une proposition à te faire, mais après le déjeuner ; ne nous faisons pas attendre.

Après le repas, M. Frémyn annonça à ses compagnons qu'il considérait leur mission comme terminée et que dans huit jours on rentrerait à Paris.

Il ajouta que, pendant ces huit jours, ces messieurs étaient libres de prendre un repos bien mérité.

Quand M. Durfort se trouva seul avec Lucien, il lui dit :

"M. Frémyn nous accorde à tous un congé dont nous aurions tort de ne pas profiter. Or, mon cher Lucien, je te propose de venir avec moi.

"Oh ! cela ?

"Lucien Deltel se sentit reconforté par ces lettres. Il savait qu'il pouvait avoir une confiance absolue en sa grand-mère, et la foi dans l'avenir qu'exprimait son ami se communiquait à lui.

Absorbé dans ses pensées, il s'oubliait dans sa chambre, lorsqu'un de ses camarades vint le chercher. C'était un jeune homme de son âge avec lequel il s'était lié à l'école ; leur intimité était devenue plus grande encore depuis qu'ils faisaient partie de la mission dirigée par M. Frémyn.

"On va se mettre à table, dit le jeune homme, on n'attend plus que toi.

"Je suis à vous, mon cher Durfort, répondit Lucien.

Il était d'une gaieté inaccoutumée, et son ami remarqua que sa physionomie n'avait plus l'expression soucieuse des jours précédents.

"Tu as reçu de bonnes nouvelles du Paris ? lui dit-il.

"Oui, excellentes.

"Peux-tu m'en dire ? J'aurais une proposition à te faire, mais après le déjeuner ; ne nous faisons pas attendre.

Après le repas, M. Frémyn annonça à ses compagnons qu'il considérait leur mission comme terminée et que dans huit jours on rentrerait à Paris.

Il ajouta que, pendant ces huit jours, ces messieurs étaient libres de prendre un repos bien mérité.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE CONSTABLE.

T. Demps vs C. Bricker. D'EXCISES. COTON. 23 1/2. N. O. Cotton. 23 1/2. N. O. Cotton. 23 1/2.

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Patrick Kane. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

REPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, BIJOUX, ARGENTERIE.

Grand assortiment. MONTRES, PENDULES, BIJOUX, ARGENTERIE.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

IMPRIMERIE ET CABINET DE LECTURE. L. DERMIGNY.

PROCLAMATION.

Matin de la Nouvelle-Orléans. Hôtel de Ville, le 12 mars 1895.

Conformément aux articles de la section 56 de la Charte de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

PROCLAMATION.

Matin de la Nouvelle-Orléans. Hôtel de Ville, le 12 mars 1895.

Conformément aux articles de la section 56 de la Charte de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

PROCLAMATION.

Matin de la Nouvelle-Orléans. Hôtel de Ville, le 12 mars 1895.

Conformément aux articles de la section 56 de la Charte de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

PROCLAMATION.

Matin de la Nouvelle-Orléans. Hôtel de Ville, le 12 mars 1895.

Conformément aux articles de la section 56 de la Charte de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

PROCLAMATION.

Matin de la Nouvelle-Orléans. Hôtel de Ville, le 12 mars 1895.

Conformément aux articles de la section 56 de la Charte de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

PROCLAMATION.

Matin de la Nouvelle-Orléans. Hôtel de Ville, le 12 mars 1895.

Conformément aux articles de la section 56 de la Charte de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

PROCLAMATION.

Matin de la Nouvelle-Orléans. Hôtel de Ville, le 12 mars 1895.

Conformément aux articles de la section 56 de la Charte de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

PROCLAMATION.

Matin de la Nouvelle-Orléans. Hôtel de Ville, le 12 mars 1895.

Conformément aux articles de la section 56 de la Charte de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcellisation d'Orléans.

PROCLAMATION.

<